

GOTTMANN, Jean (2005) *La politique des États et leur géographie*. Paris, CTHS, 261 p. (ISBN 978-2-7355-0624-8)

Jean-Paul Hubert

Volume 51, numéro 143, septembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016617ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016617ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hubert, J.-P. (2007). Compte rendu de [GOTTMANN, Jean (2005) *La politique des États et leur géographie*. Paris, CTHS, 261 p. (ISBN 978-2-7355-0624-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(143), 265–267. <https://doi.org/10.7202/016617ar>

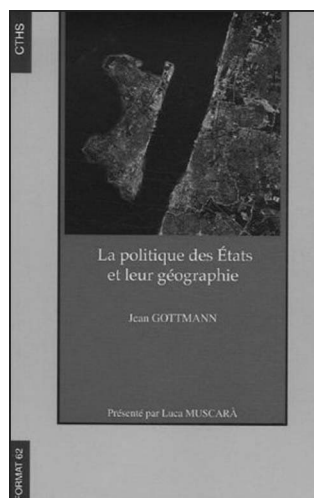
En conclusion Fontan souligne le rôle des métropoles en innovation, mais aussi leur lien avec l'institutionnel, en appelant à une ouverture à toute forme d'innovation, y compris celles ne relevant pas de la création de richesse dans le système capitaliste libéral.

Par les perspectives qu'il ouvre, sa grande actualité en recherche et sa dimension *réellement* pluridisciplinaire, l'ouvrage présente un intérêt certain.

Un regret peut-être : la compétitivité est ici abordée selon un modèle territorial spécifique (districts, *clusters*, milieux innovateurs). Or de nombreuses villes et régions ne peuvent s'en prévaloir devant se replier sur d'autres compétitivités, notamment par les coûts. Dès lors, le problème de la compétitivité urbaine varie en fonction des échelles. Les régions dominées par ces métropoles de l'économie du savoir s'appuient sur des réseaux urbains qui en sont parfois exclus, le pôle dominant pouvant bloquer la diffusion. Cela soulève la question de la convergence ou de la divergence des systèmes urbains et régionaux. Se posent aussi des questions de temps, mais aussi d'organisation régionale, de gouvernance de ces espaces dont les structures sont souvent débordées par la dimension et la puissance des processus, et des choix politiques quant à la distribution spatiale et sociale des richesses, ouvrant la réflexion sur la finalité du système.

Mais il faut être juste : c'est là une autre dimension, trop importante pour être traitée dans un seul ouvrage. Un nouveau livre à venir, peut-être.

Jacques Fache  
Université de Nantes



**GOTTMANN, Jean (2005) *La politique des États et leur géographie*. Paris, CTHS, 261 p. (ISBN 978-2-7355-0624-8)**

La renommée internationale de Jean Gottmann (1915-1994) est associée à *Megalopolis* (1961). Ce livre magistral explicita pour la première fois la spécificité des formes postindustrielles d'organisation régionale et d'urbanisation sur la côte nord-est des États-Unis. La méthode d'analyse de l'organisation de l'espace que J. Gottmann appliqua si remarquablement était issue de l'école de géographie régionale française, mais profondément renouvelée pour saisir les dynamiques nouvelles à l'œuvre au XX<sup>e</sup> siècle, tout spécialement dans le Nouveau Monde. Cette conception très originale fut élaborée dès la fin des années 1940 et développée dans un autre livre, *la Politique des États et leur géographie*, paru en 1952 ; c'est dire l'importance de sa réédition qui est une heureuse suite d'un colloque de la Société de Géographie et de la Bibliothèque nationale de France consacré à l'œuvre de J. Gottmann et à son actualité, onze ans après sa mort<sup>1</sup>. Elle est enrichie d'une éclairante préface de Luca Muscará, également biographe de J. Gottmann et organisateur du colloque précité, et de la bibliographie complète de ses très nombreux travaux parus entre 1933 et 1994.

Actuel, ce texte le reste étonnamment. Son auteur a inventé quantité de concepts qui sont aujourd'hui la base de l'analyse géographique, politique ou régionale: les systèmes de relations sont au cœur de la réflexion; l'opposition entre *cloisonnement* et *circulation* développée tout au long de l'ouvrage préfigure la dialectique entre *réseaux* et *territoires* devenue classique; J. Gottmann envisage toujours une circulation potentiellement ouverte donc *a priori* mondialisée, ce qui met l'accent sur le rôle des services, de la finance, des innovations et donne au contrôle des carrefours et des mobilités une importance politique fondamentale.

S'il n'était qu'un texte théorique visionnaire, *la Politique des États et leur géographie* pourrait n'avoir d'intérêt que pour l'historien. Il n'en est rien. L'ouvrage est aussi une exceptionnelle contribution à la pensée géographique et peut éclairer bien des aspects de la complexité du monde actuel. Il semble pourtant partir d'une question bien démodée: celle du déterminisme géographique (c'est-à-dire: du milieu naturel), mais la question est transformée et devient celle d'un *autodéterminisme* historique, ou auto-organisation, des territoires. Pour J. Gottmann en effet, la capacité de l'action politique à déterminer l'espace géographique et à s'inscrire dans l'histoire dépend de son habileté à le comprendre, à s'appuyer sur lui, soit d'une certaine façon, à être *déterminée* par lui. Cette question-là d'un autodéterminisme ne se balaye donc pas du revers de la main, et la notion de développement durable le rappelle cruellement aujourd'hui. La problématique du déterminisme méritait donc d'être vigoureusement bousculée. Les théoriciens du XIX<sup>e</sup> siècle dont les doctrines sont analysées au chapitre deux – et bien d'autres après malheureusement – ont posé la question en termes de relations verticales figées entre phénomènes naturels et humains. J. Gottmann la reconsidère à même l'espace géographique: dans le jeu historique des positions des carrefours, des circulations et des cloisonnements associés à des *iconographies*, traits culturels et symboliques propres à une

communauté. L'effet du renversement est considérable car il conduit, ni plus ni moins, à doter la géographie d'un objet théorisé. «La géographie est – pour J. Gottmann – née du besoin de jeter un pont entre les sciences de la nature et les sciences humaines». Il n'y avait pas meilleure façon d'explicitier la nature de ce pont que de procéder ainsi.

J. Gottmann nous explique ainsi que le cloisonnement du monde, présenté au premier chapitre, n'est pas un phénomène purement spirituel projeté sur la surface terrestre mais bien le résultat d'une interaction dynamique et spatialisée entre circulations, facteurs de changement, et iconographies, facteurs de résistance au changement. L'objet régional organise cette interaction dans un réseau de carrefours et, dès lors, conditionne l'accès des populations aux ressources dont elles ont besoin matériellement et culturellement. Fort logiquement, les chapitres trois à sept exposent donc les principaux éléments fonctionnels de l'objet régional: le territoire, les frontières et les marches, les populations, les ressources, ainsi que les instances de régulation externes et internationales. Mais il reste une question théorique plus importante et plus difficile que celle du fonctionnement: celle de la *genèse* et de l'*évolution* des régions. J. Gottmann se risque à y répondre dans un huitième et dernier chapitre, certes qualifié d'*esquisse*, mais particulièrement inspiré et révélateur de l'ambition scientifique et théorique de l'auteur.

*La Politique des États et leur géographie* est donc, pour nous, un livre majeur, et sa réédition un événement. L'ouvrage contient un véritable programme scientifique qui est loin d'être épuisé malgré l'immense travail accompli ensuite par son auteur et par bien d'autres géographes ayant, volontairement ou non, marché sur ses brisées. Ce livre est et restera d'actualité comme un *classique* qu'on ne saurait trop encourager à lire ou à relire.

## Notes

- 1 La revue *Géographie* a publié les actes de ce colloque dans un numéro spécial «L'orbite de la géographie de Jean Gottmann», n° 1523 hors-série, janvier 2007. La Bibliothèque Nationale de France est dépositaire du fonds Gottmann rassemblant ses archives personnelles.

**Jean-Paul Hubert**  
**Institut national de recherches**  
**en transports et leur sécurité**

---